

Les 25 ans de la généalogie associative sous le signe d'une relance

L'année 2009 marque le 25^e anniversaire de la création, le 25 avril 1984, de l'Association Luxembourgeoise de Généalogie et d'Héraldique (ALGH). Pas de célébrations toutefois, l'organisation continuant à limiter ses activités à l'ouverture de sa bibliothèque quelques dizaines d'heures par an et à l'édition d'un annuaire. La publication de celui-ci se fait avec plusieurs années de retard et les assemblées générales sont loin d'épouser un rythme annuel.

Il est regrettable que l'ALGH ne dispose ni d'un site Internet, ni d'une simple page d'accueil affichant l'adresse de son siège et les heures d'ouverture, ni même d'une adresse électronique permettant de contacter les responsables. De même, les journées nationales de généalogie organisées chaque automne sous le patronage du ministère des Affaires culturelles, avec un grand succès populaire, se tiennent sans la participation du comité de l'ALGH. Le président va même jusqu'à suggérer aux généalogistes de pays voisins leur boycott - en vain, certes. Dans ces circonstances, les timides efforts du comité pour se régénérer restent sans succès.

Ce constat plutôt triste ne nous empêche pas de rappeler l'itinéraire méritant des pionniers de la généalogie associative luxembourgeoise et les acquis indéniables de l'organisation jubilaire. Pour ce faire, le chroniqueur a obtenu le précieux témoignage de M. Alphonse Wiltgen, auteur de nombreuses publications à contenu généalogique et désormais président de la nouvelle association «luxracines (généalogie et histoire locale)» constituée le 20 juin 2009.

Plutôt que de concurrencer l'ALGH, «luxracines» veut compléter aux carences des dirigeants actuels de celle-ci concernant les besoins et intérêts des généalogistes «ordinaires» et favoriser le recours aux nouvelles technologies électroniques. L'expérience a montré que l'organisation de Journées généalogiques nationales et régionales ainsi que la multiplication de conférences, publications et autres activités ne se réalisent que difficilement sans disposer d'un compte en banque, l'ouverture duquel exige une structure associative formelle.

Les négociations menées de bonne foi pendant quelque temps avec le président en place de l'ALGH pour raviver le fonctionnement de celle-ci étant restées sans suites, les généalogistes les plus actifs, fidèles à la tradition et à l'héritage, ont dû se résoudre à marquer l'anniversaire de l'association jadis cofondée par eux par une relance associative parallèle.

Des débuts modestes

Si l'ALGH ne se donne plus la peine de demander un subside au gouvernement, elle oublie ainsi que l'initiative pour sa créa-



Le travail généalogique des chercheurs luxembourgeois s'affiche de plus en plus abondamment sur Internet. Le site quadrilingue et bien soigné que Jean Pierre Weidert consacre à 22.500 membres de la famille des Weydert et Weidert n'est qu'un exemple réussi parmi d'autres.

tion venait en fait du ministère des Affaires culturelles. C'est en effet l'attaché de gouvernement Gaston Gengler qui avait convoqué le 18 août 1983 une quarantaine de personnes intéressées à la généalogie ou auteurs de publications.

Parmi les invités figuraient notamment Martin Baache, Georges Eicher, Fernand Emmel, Emile Erpelding, René Fisch, François Decker, Norbert Heinen, Joseph Herr, François Lascombes, Jean-Claude Loutsch, Paul Margue et Jean-Claude Muller. Ils étaient rejoints dans les mois suivants par d'autres, comme Norbert Hames, Alphonse Wiltgen et Jean-Claude Asselborn, ce dernier propageant dès cette époque le traitement informatique des données généalogiques.

La visée était de centraliser les informations disponibles, d'aider les jeunes généalogistes dans leur démarche, de réaliser une exposition itinérante. On constatait des besoins sur le plan des contacts personnels, des échanges entre chercheurs et de l'assistance mutuelle ainsi que de la constitution d'inventaires bibliographiques et de la collecte de sources et de témoignages, ceci sur tout le territoire national et dans les anciennes terres luxembourgeoises.

La formation négligée

La première édition du *Familljefuerscher*, futur bulletin de l'association, a paru dès février 1984, mais ce n'est que le 25 avril 1984 que l'ALGH a été fondée au Centre universitaire, le premier président étant l'archiviste de la Ville de Luxembourg, Fernand Emmel. On se réunissait dans les salles de Becker-Mini à Dommeldange, de Fugger à la Côte d'Eich et d'autres locaux du pays, avant de se fixer en février 1986 au Chalet Mierscherbiérg, avec des réunions d'échanges régulières permettant la communication entre tous les chercheurs.

Ce service très apprécié du public fut abandonné par les dirigeants quand l'association obtint finalement de l'administration communale de Mersch comme siège social des locaux fixes dans la tour du château de Mersch. Le

motif n'en était probablement pas la difficulté de trouver dans les environs un local approprié pour de telles rencontres, mais plutôt un virage que l'association avait pris en direction de visées plus élitaires.

Aussi, au fil du temps bien des membres se sont-ils éloignés de l'association parce qu'elle avait cessé de servir le gros des membres adhérents, autodidactes en matière de généalogie, et de les soutenir dans leurs recherches personnelles. Elle se transformait en un outil exclusif de quelques notables ayant à financer leurs publications et leurs déplacements à l'étranger.

Toujours est-il que l'enthousiasme des premières années avait entre-temps permis, grâce à des efforts collectifs, de grandes réalisations durables qui continuent à servir les chercheurs. C'est ainsi qu'un fichier de 26.000 mariages d'avant la révolution française, appelé *Volks-tumkartei*, réalisé entre 1941 et 1943 par le *Landessippenamt* de l'occupant national-socialiste et recopié dans la suite par Emile Erpelding a fait l'objet d'une saisie informatique. Il reste consultable sur le site www.roots.lu.

Ensuite, les registres paroissiaux disponibles sur microfilm aux archives nationales ont été soumis par un collectif de chercheurs luxembourgeois à un dépouillement systématique pour en retranscrire tous les mariages mentionnés aux XVII^e et XVIII^e siècles. Le résultat de ce travail collectif considérable se consulte sur papier, à raison d'un fascicule par paroisse, dans la bibliothèque de l'ALGH à Mersch ainsi que sur microfilm aux Archives nationales.

Des trésors accumulés

L'idée d'une *Ahnenlistenkartei* informant sur l'ensemble des recherches personnelles en cours au Luxembourg, dans le but d'éviter des travaux parallèles sur un même objet, a été un essai sans lendemain. Une entreprise à succès est par contre la collection de souvenirs d'enterrement (*Doudebiller*) initiée par Nico Mehlinger et Norbert Heinen et poursuivie par Fernand Tousse-

tre-temps déjà des millions de fois. Le grand projet de publier en 1995, dans le cadre de «Luxembourg, Ville Culturelle de l'Europe», un CD réunissant l'ensemble des travaux généalogiques réalisés ne pouvait se réaliser, l'ALGH refusant tout concours financier.

Les activités de l'association se limitent désormais à la publication du bulletin de liaison *Familljefuerscher*, avec un contenu respectable certes, mais une fréquence de plus en plus réduite. Les annuaires prennent des années de retard et s'éloignent des intérêts et besoins d'une communauté généalogique de plus en plus nombreuse, mais dont le gros des adeptes n'a jamais été en contact avec l'ALGH.

Si l'on apprécie généralement les trésors de la bibliothèque de l'association, on déplore qu'ils ne soient accessibles difficilement et peu souvent. On regrette que l'ALGH, avec toutes ses ressources, n'organise pas, à l'image de toutes les associations étrangères, des cours de formation et des séances de consultation à propos des difficultés rencontrées, qu'elle n'offre ni l'occasion d'échanger d'informations entre chercheurs dans des réunions ou sur Internet, ni de plate-forme pour présenter le fruit des travaux, par voie traditionnelle ou électronique.

De nouvelles perspectives

Depuis plusieurs années, un nombre croissant de généalogistes actifs, dont surtout ceux entretenant des sites Internet personnels ou collectifs, se sont regroupés informellement sous l'étendard LUXRACINES. Sans structure associative et sans comité formel, sans cotisation et sans trésorier, ils n'ont pas moins développé leur présence en public. En témoignent une présence accrue sur Internet (derrière le portail fédérateur www.luxracines.lu), des réunions mensuelles à Leudelange, annuellement des Journées nationales de généalogie, des Journées régionales dans différentes parties du pays ainsi que des conférences et excursions.

La popularité croissante de la généalogie luxembourgeoise, un quart de siècle après sa naissance institutionnelle, est également documentée par des brochures consacrées aux premiers pas en généalogie et au latin des registres paroissiaux, par des éditions électroniques consacrées notamment au grand recensement de 1766 et par une newsletter électronique gratuite avec entre-temps 130 abonnés.

C'est cette effervescence que la constitution formelle de l'association LUXRACINES permettra de supporter et de canaliser, en attendant que l'ALGH se ressaisisse et retrouve le contact avec les généalogistes. La nouvelle association accueille dès maintenant de nouveaux adhérents en continuant à offrir des services gratuits au public. La chronique généalogique dans La Voix compte accompagner ce développement prometteur.

Victor Racine